

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 19 MARS 1898

## SOMMAIRE

TEXTE.—Le Révd Père Hébert, par Firmin Picard.—Rêveries, par Lierre des Bois.—Acrostiche, par J.-H. Malo.—La charité, par Paul-Herda de Croix.—Une scène au temple, par Dora.—A Janvière, par Raphaëla.—Les coquilles typographiques, par Cabri-au-lait.—Poésie : Les voix célestes, par Dr J.-N. Legault.—Feu le Dr Péan, par François LeMoyné de Martigny.—Fleurs du cloître, par Fauvette.—Nécrologie, par Augustin Lellis.—Nouvelle canadienne : Les mangeurs de grenouilles (avec gravures), par Louis Fréchette.—Epigramme.—Poésie : Au bonheur de la solitude, par Marie Héroux.—Nos gravures.—Ecole littéraire.—L'œil d'une tempête, par J. Prouteau.—Théâtres.—Gravure-devinette.—Jeux de cartes.—Jeux de mains.—Choses et autres.—Le sport.—Nouvelles à la main.—Notes agricoles.

GRAVURES.—Portrait du Rév. Père Hébert, le prédicateur du carême à Montréal.—Portrait du Dr J. Péan.—Une nouvelle défaite des Anglais aux Indes.—Les drames de la pêche à Terre-neuve : Abordage d'une barque par un steamer.—Une mauvaise farce.—Devinette.—Gravure du feuilleton. Jeux de cartes.

## A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## LE RÉVD PÈRE HÉBERT

(Voir gravure)

Le prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal, cette année, c'est le Révd Père Hébert, de l'Ordre de saint Dominique.

Le Père Hébert est né dans le département de la Meuse, à l'est de la France

C'est donc un Lorrain, un compatriote de Jeanne d'Arc.

Vous dirai-je, aimables lectrices, chers lecteurs, quelle hâte j'avais de voir cet excellent Père ?—Car je suis Lorrain aussi, d'origine. Sachant combien le bon Père est occupé ; combien il redoute les importunités des journalistes, je me présentai à la maison des messieurs de Saint-Sulpice, et priai le digne cerbère qui veille en ces lieux de demander une entrevue pour moi.

Après un interrogatoire minutieux, je remis ma carte mentionnant : "Anciennement d'Avioth, près Montmédy."

Le pays du bon Père !

Pensez, s'il est arrivé tout de suite ! J'étais triste de l'avoir dérangé—et plein de joie de le voir !

C'est une vaillante race, que cette race de Lorraine, résistant depuis Zwentibold, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, au puissant empire d'Allemagne ; produisant, au XV<sup>e</sup> siècle, la douce et gracieuse Jeanne d'Arc, qui chassa les Anglais maîtres de presque toute la France ; dont

la cour, à Nancy, rivalisa de faste avec la cour de France.

Dire l'extrême bienveillance du Révd Père Hébert serait chose assez difficile.

Laissant là les journaux et le journalisme, nous vécimes un instant la vie de Lorraine ; le Père me donna des appréciations que je lui demandai sur certains faits, sur les grands événements politiques. N'étant point reporter, je ne vois aucune nécessité pour personne, ni pour moi, de rapporter ces appréciations. Je m'en servirai, certes, dans des articles de politique générale, quand le moment sera venu—et en dehors du MONDE ILLUSTRÉ.

Quels délicieux moments !...

Combien je remercie l'excellent Père Hébert de me les avoir procurés !

Le Père Hébert paraît tout jeune : trente-huit ans, si je sais juger — mais je suis si maladroit dans les âges, les couleurs des yeux et des cheveux ! Parce que, dans une personne, ce qui me frappe à l'exclusion de tout, c'est sa bonté ou sa dureté. Or, le Père Hébert, c'est la bonté : toute sa personne la dégage.

Il est de belle taille ; sa voix est très sympathique, ses gestes beaux sont cependant empreints de ce je ne sais quoi, indiquant la fermeté sans brusquerie : geste tant admiré chez les orateurs aimés comme Albert de Mun, Mgr Turinaz (celui-ci, s'il n'est Lorrain, est du moins évêque en Lorraine, à Nancy.)

Le Père Hébert, depuis 1880, prêche le carême tantôt en France, tantôt en Algérie. En France, il a été très goûté entre autres à Paris, aux célèbres églises de la Madeleine, de Saint-Augustin, à la Trinité, où il obtint de consolants résultats : ce qui démontre l'efficacité de sa parole. Car, s'il est plus facile de convertir toute une nation qu'un seul Juif, on peut dire aussi qu'il est plus aisé de ramener au bien un village entier, un bourg même, qu'un Parisien ancré dans son voltairianisme.

Nous souhaitons que, de la même manière, le carême du Père Hébert à Notre-Dame, soit fructueux.

Nous devons, à l'obligeance de MM. Quéry frères, la jolie photographie que nous publions du Rév. Père Hébert. Cette photographie fait honneur à ces messieurs.



## RÊVERIES

Encore l'automne !

Pourtant ma fenêtre n'est point close et la brise qui passe, heureux soupir du soir ! se fait suave et douce comme un écho des cieus. Phébé est là qui brille, moirant les eaux du fleuve et bravant au passage les étoiles, ses sœurs, comme autant de rivales à sa blonde beauté. Rien n'égale, je vous le jure, cette mélancolie presque divine qui règne sur notre village en repos ; on entend ça et là, quelques pas attardés, le bruit lointain d'un flot battant la grève, le cri plaintif d'un oiseau perdu. On voit aussi tout là-bas, un point de lumière que l'on n'a pas éteinte et dont les reflets s'agitent sur l'onde capricieuse. Ici, tout est silencieux, mon âme seule chante ; elle seule est émue à cette heure où la nature se fait de plus en plus mystérieuse et tendre.

Comme ma villa est belle ainsi, avec ses acacias fanés et ses feuilles jaunies ! et, comme j'aurais du regret de me retirer si tôt, sans avoir prêté l'oreille aux mille voix qui chuchotent dans l'air, sans m'être, un instant, bercée au souffle de la nuit que Cupidon rendrait si poétique, il me semble...

Avez-vous déjà songé un soir comme celui-ci, alors que, fatigués des vives clartés du jour, vous alliez, au gré de vos désirs, goûter un peu de fraîcheur et d'ombre ?—L'illusion vous faisait battre le cœur, n'est-il pas vrai ? et vous avez frémi plus d'une fois, au contact d'un bonheur imprévu... Cependant

Tout passe et fuit, beaux jours et roses,  
On voit tout naître et tout finir.

Et je suis une de celles qui regrettent de ne pouvoir rêver toujours !...

Pourquoi donc, puisque j'aime à vivre de vestiges et de chimères, suis-je ainsi, par la plaine, pauvre Lierre des bois, dont les feuilles glacées palpitent déjà sous le givre naissant ? Ne vaudrait-il pas mieux pour moi, me trouver à l'abri de quelques haies voisines où je sentirais moins le besoin d'un appui ?—Assurément, j'accepterais un gîte, mais... Que puis-je maintenant ?—Je suis lasse de combat et je me sens faiblir. O Dieu ! pitié pour moi, je ne veux pas mourir !...

Un houx compatissant, sensible à ma prière, se penche un peu vers moi, me parle et me relève, avec cette sympathie profonde qui caractérise si bien la charité libérale et la dignité irrépréhensible d'un dévouement qui raffermir et console. Aussi, c'est avec gratitude que j'enroule ma tige trop débile autour de son tronc vigoureux et puissant.

Avec un tel soutien, je ne crains plus l'orage et je jouis avec délices des murmures délicats et variés de la forêt mystique où se joignent les agréables symphonies de la spirituelle Aimée Patrie, les invocations et repentirs de la pieuse Madeleine, quelques poésies et proses, signées de mains déjà célèbres. Je respire plus à l'aise le parfum de la Violette, dont la corolle vivace s'immortalise dans une habituelle retraite. Je reconnais bien là l'humble fleur de nos champs, qui se dérobe à tout regard étranger afin d'avoir le plaisir de se faire chercher davantage. Je vous dirai, mais très bas, ma sœur, que je vous trouve un peu coquette, car, tout en aimant à vivre cachée, vous ne voulez pas qu'on vous oublie, et ce sont ces senteurs exquises et pénétrantes qui trahissent votre présence et vous font si vivement désirer par ceux qui n'en connaissent point le charme. Vous êtes, j'en suis sûre, une de ces fleurs privilégiées que l'on presse une fois en passant et dont on conserve toujours le parfum.

J'avoue que je suis enchantée du paysage, et que nul séjour ne pouvait m'être plus agréable. C'est dire que j'aime, près de moi, les buissons qui s'agitent, les ruisseaux indiscrets où puisent tant de lèvres avides, les sentiers sombres et reculés où, sur un banc de mousse, quelques amoureux s'inspirent. J'aime surtout ce babil animé que j'entends sous le feuillage ; cet oiseau leste et frêle dont les gracieuses vocalises se glissent encore sous nos toits, malgré les frimas et la froidure. Est-ce vous, Fauvette, qui chantez ainsi ?—On dit pourtant que votre jolie tête noire est frileuse et que nos bois vous sont inconnus l'hiver. D'où vient donc que vos modulations soient si touchantes encore, et que vos notes soient, comme en avril, toutes tremblantes d'harmonie et de fièvre printanières ?... Y aurait-il quelque part, un arbre toujours vert, où il vous aurait plu de percher votre nid ?... Alors, vous avez raison de ne pas vous soucier des intempéries prochaines, car l'aiglon, respecte ce que le ciel protège et vous devez gazouiller quand même, en dépit de la neige et du vent...

Que je voudrais, comme vous, posséder une voix et des chansons !—J'épuiserais de suite mon répertoire et le recommencerais sans cesse : mais, je sais que, pour vous imiter, du moins, il faut avoir des ailes, puisque l'espace où vous planez a, pour vous, des secrets dont vous êtes l'unique confidente.—Mme de Tesse disait : "Si j'étais reine, je commanderais à Mme de Staël de me parler toujours."—Eh bien ! moi, si j'étais fée, Fauvette, vous chanteriez toujours.

\* \* \*

Vite, il est temps de fermer ma chambrette à l'enlèvement du dehors !—Je m'aperçois que ma veilleuse vacille impatiemment et s'étonne de me voir si tardive. En effet, presque tous, déjà, se sont livrés au baiser du sommeil ; quelques uns

Continuent de pleurer un chagrin de la veille, tandis qu'à côté d'eux un autre, plus naïf,

Caresse en souriant, un bonheur qui s'éveille.

Je me retire, car, j'ai peur de céder encore à la poésie du lieu : et il est trop tard, je crois.

LIERRE DES BOIS.